**A131.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1525 März 14. Innsbruck.* |

1. F’s Gesandter bei K über die Schlacht bei Pavia. Gründe, warum er nicht persönlich nach Italien geeilt ist. Aufgefundene Schriften von Reichsfürsten. Einfall Hg Ulrichs in Württemberg. Umtriebe Frankreichs in Böhmen. 2. Erfuhr durch Gefangennahme eines Italieners von Verhandlungen Frankreichs mit Gf Christoph Frangipani zum Zwecke eines Einfalls in seine Erbländer. 3. Die durch die Gefangennahme des Kgs Franz gebotene Gelegenheit muß ausgenützt werden. 4. Gegebenenfalls will F in Burgund einfallen. 5. Empfiehlt seine Angelegenheiten K. 6. [Nachtrag]. Verbreitung des Luthertums. Ausdehnung des Bauernaufstandes, der vom Hg von Württemberg unterstützt wird.

1. F's envoy to C in the matter of the battle of Pavia. Reasons for not having personally traveled to Italy. Found writings from the imperial princes. Duke Ulrich of Württemberg's invasion. French machinations in Bohemia. 2. Having captured an Italian, he has learned of negotiations between France and Count Christoph Frangipani regarding an invasion of the hereditary lands. 3. The opportunity presented by King Francis' capture must be seized. 4. F is planning to possibly invade Burgundy. 5. Advocates for his affairs. 6. [Postscript]. Spread of Lutheranism. Expansion of the peasant revolt supported by the Dukes of Württemberg.

Wien, St.-A. Belgica PA 7. Original. Papiersiegel. Vermerk Dupl[icata].

Druck: Lanz 1, S. 154—156. Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 131, S. 273-276.

1] Monsr, tres humblement à vostre bonne grace me recommande. Monsr, je ne fais doubte que tant par le bastard du Roeux, mon gentilhomme, qu’ai depesché devers Vre Mte pour à toute diligence vous avertir des nouvelles de la victoire qu’il a pleu à dieu vous envoyer, comme par cellui que le viceroi de Naples vous a aussi envoyé par France, ne soyez entierement averti du bon subces des affaires d’Italie et aussi dud. viceroi, du bon devoir que de ma part ai fait pour l’avancement d’iceulx, vous certiffiant, monsr, que le plus grant regret qu’ai pour le present est ce que n’ai personellement peu me trouver aud. Italie, ce que eusse voulentiers fait, n’eust esté l’impossibilité et praticques des François, duc de Wirtemberg, Boemois et aucuns autres princes de l’empire, desquelles led. viceroi a trouvé à la prinse de nostre ennemi pluiseurs littraiges, lesquelz, comme croi, il vous envoyera. Et s’est ensui desd. praticques que led. duc de Wirtemberg avec une grosse bande de Suisses en nombre de trente deux bannieres et aucuns paysans Lutterians est entré en la duché et occuppe deux petites villes et ung chasteau, combien que ce n’est grant chose, lequel fait son devoir de marcher plus avant, mais avec l’aide de dieu, de mes bons subgectz et de la ligue de Zweve j’espere lui empescher son emprinse; pour à laquelle obvier oultre les garnisons des maisons ai ensemble, oultre ce que lad. ligue envoye, 6000 pietons et près de mil chevaulx, et dès incontinant que l’aide de lad. ligue sera joincte, l’on se mectra aux champs. Led. duc, lui assistent le roi de France, pour plus facilement pouoir obtenir et occuper lad. duchié et que j’eusse cause de rappeller mes gens qu’estoient en Italie, praticqua avec les Boemois, en leur donnant à entendre que icelle ligue de Zweve et moi avions entreprins leur courir sus, que fust cause que ilz se assemblerent en nombre de 50000 ou 60000 et avoient deliberéz entrer en mes pays. Quoi par moi sceu, ai envoyé vers eulx, leur faisant à entendre, comme il n’en estoit riens, ains veulx conserver la ligue et confederacion heritable qu’ilz ont avec ma maison d’Austrice, surquoi ne sçai encoires qu’ilz en respondront.

2] Semblablement avoit icellui roi de France praticqué avec le conte Christofle de Frangebanibus que tant avec quelque nombre de ses gens comme à l’aide de Turcz, de Bozna, qu’est près de Croacie, il deust entrer en mes pays de Carniole et Stiria et me faire la guerre dont en est suivi que lesd. Turcz ont entréz en mond. pays et faiz quelque petit dommaige et eussent bien fait plus grant, n’eust esté la provision que au paravant j’avoie faicte; laquelle chose vint à ma congnoissance par ung gentilhomme Ytalian qui menoit la praticque avec led. conte Christofle, lequel par le capitaine de ma ville de Marran en Friole fut prins prisonnier et envoyé vers moi en ceste ville d’Ysproug, où encoires le tiens en prison, dont pouez, monsr, entendre, si a eu et ai encoires bien affaire et si ma presence a esté bien necessaire en Allemangne.

3] Au surplus, monsr, veu que led. roi de France est en voz mains joinctement avec les plus grans de son royaulme, je ne sçai que vouldrez faire, mais, si j’estoie saige assez pour vous bien savoir conseiller, il me semble qu’il ne fauldroit perdre une telle opportunité, ains poursuir vostre bonne fortune et faire de sorte que led. roi de France ne ses successeurs aient la puissance à vous ne aux vostres ci-après porter dommaige. D’autre part il est beacop mieulx que soyez sollicité à restituer que non demander ce qui vous appertient.

4] J’ai envoyé devers le viceroi et monsr de Bourbon pour savoir ce qu’ilz ont deliberéz faire, pour selon cella me regler. Et s’ilz deliberent entrer en France et que en vostre nom d’eulx ou du roi d’Angleterre je soie quelque peu aider, ayant fait fin avec led. duc de Wirtemberg, que à l’aide de dieu espere sera brief; j’ai deliberé faire quelque emprinse par le conté de Bourgogne.

5] Quant à mes affaires, je vous supplie, monsr, tres humblement iceulx avoir pour recommandéz, comme j’ai ma perfaicte fiance en vous. Atant je prie le createur qui, monsr, vous doint bonne vie et longue.

D’Ysproug, ce 14e de mars ao 25.

6] Monsr, il fault que je vous avertisse daventaige que les affaires de Luttere sont ce jourd’hui si avancéz en mal que en l’empire n’y a autre chose et non seullement aux villes, mais entre le commung peuple des paysans, lesquelz se sont eslevéz et assembléz par 10000 ou 20000 ensemble et disent qu’ilz ne bailleront à leurs seigneurs sinon ce qu’il leur plaira et que la loi divine et euvangelicque ne parmect qu’ilz soient ainsi en subgection et que en conclusion ilz veullent estre libres. Et combien que au commancement et les premiers fussent es pays d’Elsacie et conté de Ferette, depuis est augmenté en tant de lieux et en si grant nombre que l’on veult certiffier qu’ilz soient ceulx qui ont conspiréz et juré ensemble plus de deux cens mil. Lesquelz ont fait une boursse commune et sont asseuréz de quelque artillerie que led. duc de Wirtemberg leur doit donner, qu’est cause que mes propres subgectz, mesmes en ce conté de Tirol, font en partie ce qu’ilz veullent. Et à grant peine en puis je estre maistre, dont pouez, monsr, aussi considerer, si j’ai eu cause de demeure en Allemangne et si ai eu et ai des affaires assez.

Donné comme dessus.

Vostre tres humble et tres obeisant frere

Ferdinandus.

Rückwärts Adresse: A l’empereur monsr.

*1] Über F’s Stellung zu den Reichsfürsten und die Gründe für seine Neugier betreffs der Briefschaften, die sich im französischen Lager gefunden haben sollen, vgl. W. Friedensburg, Der Reichstag zu Speier 1526, S. 30. F scheint hier besonders auf die von Frundsberg erbeuteten Koffer Dietrichs von Schönberg hinzuweisen, die Papiere enthielten, welche die Beziehungen des Markgfen von Brandenburg zu der französischen Partei betrafen. Lanz, Staatspapiere zur Gesch. des Kaisers Karl V. (Bibl. des Liter. Vereins 11), S. 31. — Die Verwicklungen in Italien und den beginnenden Bauernaufstand benützte damals Ulrich von Württemberg zu einem Versuch, auf gewaltsame Weise wieder in den Besitz seiner Lande zu kommen. Zu diesem Zwecke hatte er zu Anfang des Jahres trotz der Gegenvorstellungen F’s bei der Eidgenossenschaft ein ansehnliches Heer, zumeist aus Schweizern bestehend, zusammengebracht. Bei seinem Einfall in Württemberg fiel ihm am 1. März Balingen in die Hände. Truchseß Georg, der die Truppen des Ehgs befehligte, fühlte sich anfangs für größeren Widerstand zu schwach. Erst als er sich mit den Truppen des Schwäbischen Bundes vereinigte und die schweizerischen Landsknechte wegen Soldmangels Ulrich in Stich ließen, kam es am 13. März zur Flucht des Hgs. Stälin, Wirtembergische Geschichte 4, S. 260 ff.*

*2] Wie aus Sanuto 37, 278 f. hervorgeht, scheint Gf Christoph Frangipani auch mit dem damals keineswegs kaiserfreundlichen Venedig in näheren Beziehungen gestanden zu haben. Nichtsdestoweniger zählt er doch auch zu jenen sechs kroatischen Gfen, denen F am 9. Dezember 1524 im ganzen 1200 Gulden als Unterstützung gegen die Türken anweist. M. H. H. (Dipl.) 31, S. 447. Vgl. Nr. 129 [1]. Ende 1525 ging Johann Frangipani im Aufträge des Kgs von Frankreich zum Sultan mit der Absicht, Suleiman für einen Angriff auf Ungarn zu gewinnen, während Franz den Kaiser in Spanien bekriegen wollte. Zinkeisen, Geschichte des osmanischen Reiches 2, S. 642 f. — Über die Rüstungen F’s gegen die Türken an der kroatischen Grenze s. M. H. H. 31, S. 456.*

*3] und 4] Zur Beurteilung der Lage des Kaisers nach der Schlacht von Pavia sind die bei Bucholtz 2, S. 256 ff., angezogenen Berichte heranzuziehen. Sie zeigen, daß K für so große Unternehmungen, wie F sie plante, das nötige Geld fehlte.*